

**Zeitschrift:** Quaderni grigionitaliani  
**Herausgeber:** Pro Grigioni Italiano  
**Band:** 91 (2022)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Il Lago Nero e il Lago Bianco  
**Autor:** Burnat-Provins, Marguerite  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1006086>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

MARGUERITE BURNAT-PROVINS

## Il Lago Nero e il Lago Bianco

*Ad Anna Baldini*

La diligenza procedeva lenta, nel tempo grigio, avvolta nella polvere, l'uomo dormiva, la donna era immersa nei propri pensieri.

La montagna era apparsa, dolente, frane di pietra sui fianchi sconvolti. Non più un albero, non più un uccello, nella completa austerità di questo tragico paesaggio. La donna pensava: «Quanto sono folli coloro che credono al vuoto di queste solitudini, io le sento popolate. Attraversandole soffro tutte le angustie dell'anima che abita questi paraggi desolati. La vedo».

Una misteriosa figura errava lungo le pareti aride e la montagna ritrosa taceva.

Nel tempo grigio la diligenza procedeva; l'uomo aprì gli occhi e disse: «Vedi quei due laghi, uno è il Lago Bianco, l'altro il Lago Nero».

E il Lago Nero era come una lamina di piombo, il Lago Bianco come una lamina d'argento.

«Li vedo», disse la donna sorridendo. Ma il suo cuore doleva, lo sentiva strappato, trascinato sulle rocce terribili che svettavano, e il sangue cominciava a sgorgare.

La posta si fermò. All'ospizio, la camera era calda e la tavola imbandita. La donna pensò: «Per chi è questo pasto? Quanto a me, ora il pane mi è inutile».

Guardò l'uomo che amava, profondamente, finché la sua immagine le fu entrata nell'anima con tutti i tormenti agitati del suo amore, e senza dirgli nulla uscì.

Un raggio di sole squarciò per un istante il tempo grigio, cadde sul Lago Bianco, il Lago Nero continuava a tacere. La donna scese lungo il pendio su cui le rocce arrotondate dormono nell'erba gialla: allora ebbe un gesto per la vita, si passò entrambe le mani sui capelli che erano dolci e che il vento delle cime faceva rabbrivire, sentì il calore del proprio volto, il palpitare delle palpebre e l'emozione del suo cuore evocò un viso adorato, ma fu solo un baleno; la vita era sconfitta.

Andò dritto nell'acqua nera che si aperse e si richiuse.

La montagna enorme e splendida stava a guardare.

Traduzione di WALTER ROSSELLI

La diligence avançait lentement, dans un temps gris, enveloppée de poussière, l'homme dormait, la femme songeait.

La montagne était apparue, douloureuse, avec, sur ses flancs ravagés, des éboulis de pierre. Plus un arbre, plus un oiseau, dans la complète austérité de ce tragique

paysage. La femme songeait : « Combien sont fous ceux qui croient au vide de ces solitudes, je les sens peuplées. En les traversant, je souffre de toutes les angoisses de l'âme qui hante ces parages désolés. Je la vois. »

Une mystérieuse figure errait le long des parois arides et la montagne farouche se taisait.

Dans le temps gris, la diligence avançait ; l'homme ouvrit les yeux et dit : « Tu vois ces deux lacs, l'un est le Lac Blanc, l'autre le Lac Noir. »

Et le Lac Noir était comme une plaque de plomb, le Lac Blanc, comme une plaque d'argent.

« Je les vois », dit la femme en souriant. Mais son cœur lui faisait mal, elle le sentait arraché, comme frotté aux rocs terribles qui se dressaient et le sang commençait à couler.

La poste s'arrêta. Dans l'auberge, la chambre était chaude et la table mise. La femme pensa :

« Pour qui est ce repas ? Quant à moi, maintenant, le pain m'est inutile. »

Elle regarda l'homme qu'elle aimait, profondément, jusqu'à ce que son image lui fût entrée dans l'âme avec toutes les tortures remuées de son amour et, sans rien lui dire, elle sortit.

Un rayon de soleil a perça un instant le temps gris, il tomba sur le Lac Blanc, le Lac Noir restait taciturne. La femme descendit la pente où les rochers ronds dorment dans l'herbe jaune : alors elle eut un geste vers la vie, elle passa ses deux mains sur ses cheveux qui étaient doux et que le vent des hauteurs faisait frissonner, elle sentit la chaleur de sa face, la palpitation de ses paupières et l'émoi de son cœur, elle évoqua une tête adoré mais ce ne fut qu'un éclair ; la vie était vaincue.

Il marcha droit dans l'eau noire qui s'ouvrit et se referma.

La montagne énorme et splendide regardait.

Da EAD., *La Fenêtre ouverte sur la vallée*, Librairie Paul Ollendorff, Paris 1912, pp. 169-171.